

UPA – Atelier "Regards croisés" du 7 mai 2019 - 12 participants

"Mémoires d'un tricheur" de Sacha Guitry (1935)

1. Présentation de Claude Soutif.

L'auteur

Sacha Guitry fils de Lucien Guitry né à Saint-Pétersbourg (Russie) en 1885 où ses parents acteurs renommés étaient en tourné, appréciés par la cour du tsar Alexandre III, tsar à qui il doit son prénom Alexandre diminutif Sacha et qui fut son parrain. Après le retour en France et la séparation de ses parents il est confié à sa mère ce qui n'empêchera pas son père de l'enlever pour lui faire commencer une carrière d'acteur à l'âge de 7 ans à Saint-Pétersbourg où son père avait été à nouveau invité. Ensuite très mauvais élève il sera renvoyé de 11 établissements ou institutions et aurait redoublé 10 fois la sixième à ses dires. Il jouera sous pseudonyme des pièces (Lorcey) avec son père qui ne veut pas qu'il utilise son nom (cf la pièce Debureau acte III où Debureau explique à son fils Charles qu'il lui interdit de jouer sous son nom (p656/7 théâtre de Guitry chez Omnibus)). Il se fâche avec son père en 1904 (rate son entrée en scène dans son rôle de Pâris et entre en compétition avec son père pour obtenir les faveurs de Mlle Charlotte Lysès). Il commencera à écrire ses premières pièces en 1902 et connaîtra le succès très vite avec Nono en 1905.

Il se maria 5 fois, la première fois en 1907 avec Charlotte Lysès et divorcera 4 fois. Sa femme la plus connue étant Yvonne Printemps, actrice et chanteuse avec laquelle il restera marié de 1919 à 1934 ; elle le quittera pour l'acteur Pierre Fresnay. Epousant des femmes de plus en plus jeunes, il dira à propos de Jacqueline Delubac, sa troisième épouse « j'ai le double de son âge, il est donc juste qu'elle soit ma moitié ». A la libération il sera arrêté et incarcéré 60 jours avant d'être libéré et qu'un non-lieu soit prononcé. Son ami Henri Jadoux dira que la politique ne l'intéressait pas et que pour lui il y avait son domicile et le théâtre ainsi que le chemin qui va de l'un à l'autre. Cet épisode le marquera de façon très importante. Il mourra en 1954. « Il n'a plus d'ennemis, puisqu'on lui reprochait avant tout d'être vivant » (F. Truffaut).

L'œuvre

Dramaturge très prolifique il va écrire plus de 120 pièces de théâtre, puis à partir de 1935 (quelques essais antérieurs) réalisateur de plus de 30 films, scénariste, dialoguiste et le plus souvent acteur. Certains de ses films sont des adaptations de ses pièces. L'ensemble de son œuvre est marqué par un style souvent léger et par ses mots d'esprit. Au cinéma son timbre de voix et sa diction sont inimitables. Il me fait penser à Jovet, mais ils furent ennemis.

Le roman

Publié en 1935, « Mémoires d'un tricheur » est le seul roman de Sacha Guitry, plutôt longue nouvelle d'ailleurs ou synopsis détaillé d'un film, film qui sera du reste effectivement tourné un an plus tard en 1936 sous le titre de « Roman d'un tricheur » et qui suit de très près le roman lui-même en ajoutant quelques anecdotes et où Guitry joue lui-même le conteur de « son » histoire.

Le narrateur dit être devenu tricheur en raison de deux événements fondateurs : le « miracle » d'être resté en vie à l'âge de 12 ans parce qu'il avait volé et par punition privé du repas au cours duquel toute sa famille (11 personnes) mourra d'un empoisonnement aux champignons et plus tard son renvoi de son métier de croupier de casino pour ne pas avoir triché.

Dès lors il devient tricheur professionnel solitaire. Il explique les 3 types de tricheurs (l'occasionnel parce qu'il joue, le mauvais dans l'âme et le professionnel) et parmi les tricheurs professionnels les 3 genres d'organisation (seul, en binôme ou en bande). On apprend les divers combines et méthodes de triche selon les jeux, la différence entre voler (prendre à des personnes qui n'ont rien demandé de l'argent qu'elles n'avaient pas exposé) et tricher (qui n'est que contrecarrer le hasard au dépend de personnes qui ont eu l'imprudence d'engager de l'argent dans un but répréhensible de lucre). Donc il vit pendant 7 ans de cette « profession » et s'enrichit jusqu'à sa rencontre avec Charbonnier qui lui a sauvé la vie dix ans plus tôt, pendant la guerre de 14-18 au court de son bref passage d'une minute sur le front avant d'être blessé par un éclat d'obus ; ce Charbonnier ayant lui-même été blessé en le sauvant, y perdra son bras. Cette rencontre au moment où il allait tricher contre lui le paralyse et l'empêche de poursuivre définitivement son activité de tricheur. Devenu ami de Charbonnier il devient un joueur parce que pendant le séjour de Charbonnier ils vont jouer ensemble et comme il le dit « mon sauveur m'avait guéri de mon vice et me passant le sien ». Dès lors en jouant il va perdre toute sa fortune et finira comme employé chez un fabricant de cartes à jouer.

Ce roman au ton léger a quelques moments de bravoure : au premier chapitre l'hécatombe familiale (« qui n'a pas vu onze cadavres à la fois ne peut pas se faire une idée du nombre de cadavres que cela fait,c'était un malheur excessif pour mon âge,On peut pleurer sa mère ou son père ou son frère, mais comment voulez vous pleurer onze personnes ») sans parler de la réaction du Dr Lavignac à la vue du « miraculé », plus tard son séjour à Angoulême pendant son service militaire et sa rencontre avec cette famille de demi-mondaines, sa rencontre avec la comtesse qui le déniaisera en le prenant comme gigolo, et bien sûr la fin du tricheur avec sa rencontre avec Charbonnier. On retient les descriptions des villes, des personnages et sa réflexion sur Paris. Enfin sa « moralité » qui est en fait une réflexion sur le jeu, discutant les arguments qui s'y opposent (un vice, on ne doit pas, conduit à la ruine, n'est pas un métier, c'est immoral, conduit au suicide). On en apprend enfin sur les jeux de hasard roulette et baccara, en particulier ce qu'est le tiers du cylindre (les 12 numéros opposés au zéro).

Pour finir on retient cette quasi-maxime que l'argent ne vaut que s'il est dépensé. « L'argent n'a de valeur que quand il sort de votre poche ». « ...c'est sur les signes extérieurs de feinte pauvreté que je taxerais impitoyablement les personnes qui ne dépensent pas leurs revenus (ISF ?) », les gens qui ne dépensent qu'une partie de leurs revenus « Je les considère d'abord comme des imbéciles et un peu comme des malhonnêtes gens aussi. Le chèque sans provision est une opération bancaire prévue au Code d'Instruction Criminelle, et c'est justice qu'il soit sévèrement puni. Je serais volontiers partisan d'une identique sévérité à l'égard des provisions sans chèques. L'homme qui thésaurise brise la cadence de la vie en interrompant la circulation monétaire. Il n'en a pas le droit. » Enfin un slogan très macronien : « ...s'il n'y avait des gens trop riches, il y aurait ... plus de pauvres sur terre ».

2. Débat

À une exception près, toutes et tous ont pris beaucoup de plaisir à la lecture de ce court roman, semi-autobiographique dans la mesure où Guitry met en scène son caractère fondamentalement joueur – joueur au théâtre et dans la vie beaucoup plus qu'au casino. L'effacement de la frontière entre fiction et réalité fait parfois penser à Orson Welles, lui aussi grand manipulateur.

Homme de culture, Guitry savait écrire : texte "bien ficelé", très bien construit, où rien n'est pris au sérieux et où tout est jeu ; jeu sur les mots et les situations, moments de bravoure succulents et drôles. Mais l'humour omniprésent cache-t-il une forme de désenchantement ?

Ce roman peut être considéré comme un "conte moral immoral" : derrière son apparent cynisme, le narrateur reste capable de sentiment pour celui qui l'avait sauvé dans les tranchées (Charbonnier), et dont la rencontre, quelques années plus tard au hasard d'un casino, le détourne de la triche et le transforme en joueur bientôt ruiné. Hasard et destin se mêlent, faisant du narrateur leur partenaire alors qu'il s'imagine en "deus ex machina" d'un théâtre dont les scènes vont de Tortisambert (Calvados) à Angoulême et de Paris à Monte-Carlo. Lieux et acteurs - en particulier les femmes – sont décrits sans concessions et avec beaucoup d'humour.

Faut-il y voir du cynisme ou de la lucidité ? Le débat a alors dérivé sur l'attitude de Guitry sous l'occupation allemande : certes pas "collabo" au sens d'un engagement aux côtés des nazis ou de Pétain, mais ayant joué devant des Allemands pour gagner sa vie durant cette période difficile, on pense à Arletty ou à Danielle Darrieux. Mais Guitry a toujours refusé le voyage vers l'Allemagne nazie, et a même contribué à sauver des juifs des griffes de la Gestapo.

La "petite musique" de Guitry peut agacer certains par son côté cabotin, elle nous incite aussi à nous méfier des jugements hâtifs.

François Riether